

Une nouvelle invention

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 26

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194356>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Malbrough, qui s'en va t'en guerre,
Et a été porté z'en terre
Par quatre z'officiers:

Puis, Jean de Nivelles :

Jean de Nivelles a trois enfants,
L'un est sans nez, l'autre sans dents,
Et le troisième sans cervelle.
C'est bien dur pour Jean de Nivelles.

Ah! oui vraiment,
Jean de Nivelles est bon enfant!

Jean de Nivelles n'a qu'un chien.
Il en vaut trois: on le sait bien;
Mais il s'enfuit quand on l'appelle.

Ah! etc.,
Jean de Nivelles est bon enfant.

Et encore :

Je m'appelle Jean
Et ma femme Dine :
Quand je bats ma femme,
C'est Jean qui badine (bat Dine).

La nuit descend, le silence se fait; les petits et les grands ont fini leurs chansons, et je me demande : « Nous plaindrons-nous de ce que nous ne pouvons plus chanter? de ce que la vie ne nous a pas donné ce que nous attendions d'elle? Gémirons-nous parce que nos espérances, bulles de savon aux charmantes couleurs, ont été détruites par le premier souffle venu? » Non, puisque, à leur tour, nos voix ont dit notre joie! Soyons plutôt heureux de pouvoir jouir maintenant du chant des autres.

ALICE.

Coumeint faut féré po vito apreindrè à tallematsi.

N'est pas l'embaras! C'est on afféré dâo diablo quand on oût dâi iâiâ tē cratchi on terratchu qu'on lâi comprend pas onna gotta! Et portant, n'ia pas! à l'hâora d'ora, s'on ne sâ pas tallematsi onna vouâiretta, on sē trâôvè bin soveint eimbêtâ et mau à se n'êse quand on est ein sociêtâ iô on ne sâ pas dē quiet lē z'autro dévezont et dē quiet rizont, et iô on n'est pas fottu dē pipâ on mot.

Et pi, per tsi no, on est tant tsaropa po apreindrè l'allemand, tandi que pē chàotrè on ne vâi quē dâi tûches que vignont apreindrè noutron dévezâ et que s'ein tiront adrâi bin; mâ faut bin derè que sont fermo quie, et sē fottont pas mau dē dévezâ faux-romand; y rēs-sont lo ba, be, bi, bo, bu, tant quie que lo satsont per tieu.

Lē noutrō sont trâo banbans po sē bailli atant dē peina; mâ portant, cein coumeincē à tsandzi on bocon. On fâ dza recordâ la paletta dâi têtēs carrâiēs dein lē z'écoulēs et quand ecliâo bouébo sont bin einmodâ, on lē z'einvoyé dein

lē z'Allemagnēs po s'accoutemâ à tallematsi, qu'on fâ bin; mâ s'on vâo vito avanci, faut laissi noutron dévezâ dē coté et féré coumeint on apreinti mâidzo dē pē chàotrè que recordâvè pē Berna.

Ne savâi onco quē cauquiēs mots, et quand l'allâvè féré onna coumechon dein 'na boutequa, tallematsivè tot parâi tant bin que poivè. Quand lo boutequi vayâi que l'avâi on pou dē mau po demandâ cein que volliâvè, lâi dévezâvè noutron leingadzo; mâ lo gaillâ, que ne volliâvè pas cé comerce, lâi copâvè lo subliet ein lâi faseint : « Ditēs-vâi! porriâ-vo medzi on assiêtâ dē lâitiâ avoué on fortson? »

Ma fâi, lē z'autro que ne vayessont gotta à noutron brâvo patois et que ne saviont pas dē quin pâys cein saillessâi, sē remettiont à tallematsi, et l'est dinsè qu'a fooce einradzi, l'appreinti mâidzo a bintout pu cein cratchi coumeint on Confédéré.

Une nouvelle invention.

L'année dernière, un journal très répandu, le *Vulgarisateur*, annonçait à ses lecteurs étonnés qu'une découverte merveilleuse venait d'être faite: celle de rendre jolis et élégants les nez les plus disgracieux.

— Ah! quelle aubaine pour moi, me dit un jour mon ami en étalant joyeusement sous mes yeux le journal en question. On vient de découvrir le moyen de transformer les nez!

Le regardant en face et constatant que le sien, sans compter ses proportions exagérées, était d'une nuance très foncée, je lui répondis :

— Alors tu as envie de changer la couleur du tien?

— Mais non, tu ne me comprends pas. Pour la couleur, on n'a encore rien inventé, mais, pour la forme, c'est autre chose; écoute plutôt, et il se mit à lire :

« Le rénovateur des nez est une des inventions les plus curieuses de notre temps, et qui fera la fortune de l'inventeur. C'est tout simplement un moule de métal s'ouvrant au moyen d'une charnière. Sa cavité intérieure représente un nez modèle, le nez aquilin, romain ou grec suivant les goûts, et il accomplit son œuvre remarquable pendant la nuit.

» Le nez doit tout d'abord recevoir un bain d'eau très chaude et bien savonneuse, puis être graissé avec de l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'il soit bien ramolli. Alors on ajuste le moule et l'on se met au lit.

» Pour commencer, l'opération est un peu douloureuse, et il se produit dans la partie en traitement de pénibles élanements; mais cela ne dure que quelques nuits, et les parois cartilagineuses

du nez commencent bientôt à prendre la forme gracieuse du rénovateur.

» Au bout de huit semaines environ, vous avez un nez neuf, magnifique, surprenant, jusqu'au jour où, fatigué de sa nouvelle forme, vous achetez un moule d'un autre genre et vous vous accordez un autre nez, tout différent du premier et plus beau encore, s'il est possible. »

— Maintenant, que penses-tu faire? dis-je à mon ami qui sautait de joie. Tu ne vas pas, j'espère, pour l'embellissement de ton nez, te mettre à le tourmenter et à lui faire passer des nuits blanches dans une machine à torture?

— En doutes-tu? me répondit-il d'un air indigné, mais je vais à l'instant demander au rédacteur du journal le nom de l'inventeur.

Quelques jours plus tard, je rencontrai de nouveau mon ami. Il avait l'air abattu, découragé, et il me dit, parlant de son nez, qui, me sembla-t-il, avait encore prospéré en dimensions et en sombres nuances :

— Il n'y a rien à faire; il me faut le garder tel quel, car le rédacteur auquel je me suis adressé ne possède pas la précieuse adresse!

(Un abonné.)

La femme en bicyclette.

M. Henri Fouquier publie dans le *XIX^{me} Siècle* un intéressant article sur l'usage, maintenant si répandu, de la bicyclette, et termine par les considérations suivantes :

« La seule chose, peut-être, qui reste à discuter, c'est si l'usage de la bicyclette est une bonne chose pour les femmes? L'exercice en est-il hygiénique pour leur santé et est-il gracieux? J'avoue que je suis encore un peu récalcitrant, et pour les femmes, aussi bien que pour les hommes, comme sport (car l'utilité démocratique du cycle est incontestable), j'aime toujours mieux le cheval en chair que le cheval en fer. Il y a dans le sport du cheval une plus large part faite à l'intelligence, à l'adresse, au sang-froid, et une amazone est plus agréable à regarder qu'une *cyclewoman* à califourchon sur son instrument.

» Je crois que les médecins, qui ne sont jamais d'accord sur rien, ne le sont pas davantage sur les mérites ou les démérites hygiéniques du vélocipède pour les femmes. Il est certain que l'exercice en plein air, l'oxygène respiré à pleins poumons, le mouvement donné aux muscles de tout le corps ne peuvent pas être de mauvaises choses. Mais j'inclinerais à penser que la position de la femme à califourchon peut avoir des inconvénients pour elle. Il doit y avoir des précautions à prendre et une certaine me-